



ENNIO CAMERIERE

Aujourd'hui, après des années de souffrance due à l'endométriose, Élodie, heureuse maman, a le sourire.

bouillotte sur mon ventre au boulot. J'avalais des antidouleurs toutes les 3 heures."

C'est alors qu'une amie sage-femme suggère à Élodie d'aller voir un spécialiste à la Clinique de l'endométriose de l'hôpital CHU Helora de Mons. Il lui suffira de quelques secondes d'auscultation pour cerner le problème. *"Le médecin m'a dit qu'il fallait refaire une IRM et à nouveau opérer, parce qu'il y avait de l'endométriose partout, sur les ovaires, la vessie, le rectum, les intestins... Il m'annonce que ce sera une grosse opération, peut-être même avec une résection des intestins nécessitant une poche de stomie. Il me fait voir un chirurgien des tissus mous. Je ne savais même pas que ça existait. Et là, je me suis effondrée une nouvelle fois, parce que la maladie prenait des proportions que je n'avais pas imaginées jusque-là."* Heureusement, la résection de l'intestin ne sera finalement pas nécessaire.

"Je ne me sens pas malade"

En revanche, côté grossesse, il va falloir *"passer par la FIV"*. Un moindre mal pour cette jeune maman à présent comblée qui, curieusement, dit ne *"pas se sentir malade"*. *"Je ne me suis jamais dit que j'étais malade. Simplement que j'avais de l'endométriose. J'ai d'ailleurs du mal à dire que c'est une maladie. Pour moi, l'endométriose est un peu fourbe, dans le sens où elle peut se présenter sous différentes formes, avec toutes sortes de symptômes. À part la douleur, qui reste générale chez toutes les femmes avec lesquelles j'en ai parlé, depuis que je connais le diagnostic. Car avant, je ne parlais jamais de ces douleurs pendant mes règles."*

Aux jeunes filles et aux femmes qui souffrent pendant leurs périodes de règles, Élodie dirait que, non, il n'est pas normal d'avoir mal, de rester couchée parce qu'on ne sait pas bouger, d'être pliée en deux et se tordre de douleur. Il faut en parler au gynécologue.

Ceci dit, l'endométriose est, selon Élodie, *"de moins en moins taboue et de plus en plus connue, y compris des gynécos"*. Il n'empêche que tout le monde ne connaît clairement pas cette pathologie et *"si je tiens à témoigner, c'est, justement, pour éviter qu'il y ait des jeunes filles ou des femmes qui attendent, comme moi, pendant des années en se disant: 'Je souffre et c'est normal de souffrir et je ne vais pas chercher plus loin.' Non, mieux vaut demander une IRM à son gynécologue pour s'assurer que tout est OK."*

A ces jeunes filles et jeunes femmes, *"je dirais qu'il faut s'écouter, essayer de sentir l'intuition, et en parler dès que possible à son médecin pour ne pas laisser l'endométriose gagner du terrain et pour ne pas souffrir inutilement. Je leur dirais aussi que non, ce n'est pas forcément normal d'avoir mal quand on a ses règles, de rester couchée parce qu'on ne sait pas bouger, d'être pliée en deux et se tordre de douleur, de ne plus pouvoir faire de sport, de devoir annuler des sorties... Toutes ces choses-là, il ne faut pas avoir peur d'en parler"*.

Un autre combat qu'aimerait mener Élodie est la reconnaissance de cette maladie au niveau des employeurs, de sorte qu'on leur facilite la vie, via le télétravail voire des congés pendant les fortes douleurs.

Aujourd'hui, la jeune maman se porte bien. Sous pilule en continu depuis son accouchement, elle n'a plus de règles et ne ressent plus de douleurs. *"Je sais que si j'oublie ma pilule et si mes règles reviennent, je vais de nouveau avoir mal. L'endométriose est encore là, juste pour le moment, elle dort. En tout cas, elle ne me fait pas mal. Et je peux dire que j'ai une qualité de vie tout à fait normale."*